

In *The moons of Madeleine* the conflicts are likewise both internal and external. Mad, almost thirteen, is eager for the reunion with Selena, fourteen, her best friend of three years ago. But the girl who meets her is a stranger in black with strawberry-coloured hair and wildly exaggerated make-up. Mad's resentment of the change in her cousin is deepened by her own hesitancy about moving from childhood into womanhood. Once again the story follows two patterns of development. The realistic pattern traces Mad's alternating conflicts and truces with Selena, her concern over the illness of her grandmother, and her stranger's experiences in the city and at the Stampede. The mythic pattern offers a dream escape into a fantasy world of moon maidens and Greek goddesses, where an archetypal underground journey leads to the cave of First Woman, "womb of the universe." Here Madeleine accepts her place as a woman in the continuity of life, accepts the humanness of life, and in her affirmation somehow secures the healing of her grandmother.

The shapes of the two books are similar yet one is universal, the other gender specific. *Wild man of the woods* gives penetrating expression to the primitive aggressive instincts in us all that, unchecked, lead to war, destruction and death. *The moons of Madeleine* attempts a similar expression for the continuity and affirmation of life nurtured by successive generations of women. But in *Wild man of the woods* all the elements — Stephen's psychology, the setting (Inverary is "on an edge, a place where civilization and wilderness meet"), and the natural links to Indian culture come together in a coherent, convincing whole. Although the content of Madeleine's fantasy is prepared in imagery from the opening sentence and logically related to the alienation of her waking experiences, it fails to mesh inevitably with the realistic narrative. Mad's soaring sense of freedom and release within the anonymity of a clown costume in the Stampede parade is ultimately more convincing than her initiation into the continuity of life in the cave of First Woman. Perhaps it is the uneasy mix of myths, or the leaden feet of the Greek goddesses pressed to walk Canadian soil that renders the theme a lesson rather than a revelation. However, it is the specific application of that theme to girls that raises the question of why these two novels were intentionally linked.

Barbara Michasiw teaches courses in children's literature at Sheridan College of Applied Arts and Technology.

AMITIÉ ET DOUCEUR CHROMATIQUE

Les vacances de Monsieur Gaston. Tibo (Gilles Thibault). Montréal, Leméac, 1987. 23 pp. 6,95\$ broché. ISBN 2-76099857-6.

Ce petit album destiné aux enfants est tout à fait remarquable, ne serait-ce que parce que Tibo est à la fois l'auteur du texte et l'illustrateur. C'est d'ailleurs surtout le deuxième de ces arts que l'on associe à Gilles Thibault qui s'était fait connaître en 1974 grâce à sa bande dessinée "Lunabule" dans *Le Jour*. Plusieurs éditeurs, comme "La courte échelle," ont recours à ses services. C'est que cet artiste ne manque ni de clarté ni d'originalité.

Les vacances de Monsieur Gaston en tant que récit plaira aux enfants de tout âge par sa fraîcheur et sa tendre fantaisie. Monsieur Gaston est l'heureux gardien du zoo de Pimprenelle. Mais chaque année lorsqu'il reçoit l'ordre d'aller en vacances au bord de la mer il devient très triste car il doit quitter ses amis les animaux qui eux ont la chance d'aller s'amuser aux quatre coins du monde. Comme toutes les années, Monsieur Gaston s'ennuie au bord de la mer. Mais voici que d'un seul coup ses amis les animaux lui font la surprise de le rejoindre. Et que la fête commence: bains communaux dans la grande baignoire, douzième lecture de la même histoire pour endormir la joyeuse bande et séjour tapageur au restaurant. Pour rentrer à Pimprenelle, Gaston loue un gros camion. Le gardien doit freiner brusquement pour ne pas écraser une petite souris blanche. Au retour les enfants qui attendaient les animaux se mettront à soigner les accidentés. Gaston, lui, pensera à la girafe qui n'est pas encore rentrée de son double tour du monde.

La délicatesse du discours consiste à laisser le message non verbal compléter le verbal. Ainsi, pour se rendre compte que "Ron-Ron" c'est le lion, il faut examiner l'illustration. Le procédé iconique est d'ailleurs surdéterminé avec un certain humour dès que l'on saisit le rapport entre "Torticoline" et l'espèce girafe, entre "Vermicelle" (qui adore les spaghettis) et l'espèce serpent, etc. L'accumulation de traits distinctifs finit ainsi par créer l'illusion de la personnalité. Tibo sait au fond recréer pour l'enfant l'atmosphère de l'amitié, un système aussi harmonieux que la distribution chromatique dans ses dessins.

En général le texte est clair et simple. Quelques imprécisions sont à signaler: "conducteur" (9) pour "chef de train," "s'ennuyer de quelqu'un" (10) pour "regretter l'absence de quelqu'un" et "années passées" (11) pour "années précédentes."

Quoi qu'il en soit, l'humour délicat des illustrations, la sobriété du récit et l'agréable disposition typographique font de *Les vacances de Monsieur Gaston* un album à mettre entre les mains des enfants.

Alexandre Amprimoz enseigne la littérature française à l'Université Brock. Il publiera sous peu un quatrième volume sur la poésie symboliste.